Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 18 (1960)

Heft: 3

Vorwort: A propos de "Message de l'Orient : la victoire de la Chine contre la faim"

Autor: Golay, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Editorial

A propos de « Message de l'Orient — La victoire de la Chine contre la faim »

L'article de M. Josué de Castro, intitulé : « Message de l'Orient — La victoire de la Chine contre la faim » et que nous avons publié dans le numéro d'avril de notre Revue a provoqué diverses réactions chez nos lecteurs. Plusieurs nous ont fait part de l'intérêt qu'ils ont pris à lire l'étude en question et nous ont approuvés d'avoir porté ce document à la connaissance de nos abonnés.

Sous la rubrique « Lettres à la N.Z.Z. », ce journal a publié dans son n° 2344 du vendredi 8 juillet 1960 une lettre d'un correspondant occasionnel intitulée : « Takt und Hunger ». Son auteur laisse entendre que notre rédaction fait sienne les appréciations de M. J. de Castro sur les méthodes « douces et paternelles » appliquées par les communistes chinois, étant donné que nous n'avons pas fait précéder l'article en question d'un avertissement au lecteur. La lettre de ce correspondant s'achève par la phrase suivante : « La rédaction de la Revue économique et sociale *a publié cet article sans commentaire. Il serait toutefois intéressant de connaître son point de vue. »*

Nous saisissons volontiers cette occasion pour préciser ici notre point de vue. Depuis dix-sept ans que notre périodique a été créé, nous nous sommes toujours consacrés à l'étude des problèmes économiques et sociaux d'intérêt général et notre Revue s'est efforcée « d'être en ce domaine une informatrice fidèle du mouvement des idées et des faits » (cf. n° 1, juillet 1943, « Editorial »). Nous nous sommes strictement interdit d'être l'organe d'une chapelle, ce qui ne serait pas la meilleure voie pour faire connaître la vérité. Dès qu'une publication inscrit à son programme un seul et unique objectif, soit la défense d'une idée, la justification d'un régime ou le soutien d'une cause, elle court le risque de se laisser obnubiler par le but qu'elle s'est proposé et de perdre le sens de l'objectivité. La vérité n'y trouve pas son compte. Ce n'est pas en ignorant systématiquement ce qui se fait dans des pays en pleine révolution que nous assurerons nos arrières et que nous nous défendrons contre une marée montante dont les moyens, la puissance et les desseins sont impressionnants et suscitent chez l'observateur européen à la fois un certain intérêt du point de vue économique, mais aussi une réelle crainte face à notre avenir[1]*. Pratiquer la politique de l'autruche n'est guère recommandable.*

---

[1] Selon une étude présentée récemment au Congrès américain et citée par *La Vie française* du 12 août 1960, la production industrielle chinoise augmenterait de 23 % par an. Elle aurait passé de 7 % de la production soviétique en 1950 à 16 % en 1958.

En publiant l'article de M. J. de Castro, nous n'avions en vue que de diffuser un document sur la situation de la Chine telle qu'elle est apparue à une personnalité qui ne voit pas forcément les problèmes sous le même angle que nous autres Européens ; son auteur est en effet plus proche que nous des pays en voie de développement ; il a occupé une situation de premier plan à la FAO ; il « ressent » la révolution chinoise avec une réelle sympathie, cela est vrai, mais nous lui avons fait confiance, sans cependant assumer la responsabilité de son article et surtout sans nous déclarer acquis à son enthousiasme et à son optimisme. Il est certain que notre collaborateur a une vue unilatérale de la situation en Chine ; il a passé sous silence les méthodes souvent brutales qui ont permis aux révolutionnaires chinois de faire éclater un régime plusieurs fois séculaire et de lui substituer une structure toute nouvelle ; il a ignoré le « prix humain » qu'a coûté ce bouleversement. Il est clair que nous n'approuvons pas ces abus non plus que nous ne voudrions applaudir à la politique de force que pratique aujourd'hui cette nation de 669 millions d'habitants. Mais une pareille révolution pouvait-elle se dérouler avec des moyens purement pacifiques ? L'Europe a eu la chance d'avoir plusieurs siècles pour faire sa révolution politique, industrielle et sociale. Or, malgré tout le temps dont elle a disposé, elle n'est pas parvenue à éviter les effusions de sang et les outrances de toute nature. La Chine, qui avait plusieurs siècles de retard, en matière d'économie, sur l'Europe occidentale et l'Amérique, n'a pas cru pouvoir recourir à une autre solution pour le réduire, sinon en imposant un régime totalitaire. Nous ne pouvons que le constater, tout en le déplorant.

Enfin, nous n'avons pas jugé nécessaire de prévenir nos lecteurs en faisant précéder l'étude de M. J. de Castro d'une remarque désapprobatrice de la rédaction. Il eut été en effet discourtois de notre part de le faire puisque nous avions sollicité sa collaboration ; en outre, nous avons pensé que nos lecteurs nous connaissent suffisamment pour savoir que nous n'avons aucun parti pris, sinon que nous sommes opposés à toute idéologie marxiste et que nous avons toujours cherché à donner à notre périodique une vue des choses aussi libérale que possible. Nous croyons rendre davantage service à notre pays en élargissant le cadre de nos collaborations, quitte à provoquer parfois quelques remous auprès de nos abonnés, plutôt qu'en nous dérobant à l'urgent devoir d'ouvrir toute grande notre fenêtre sur le monde extérieur même si son évolution nous déplaît ou nous effraie.

JEAN GOLAY.